

les glaçons de la côte, le morse aime à se reposer, ou bien encore aborde aux rochers de la plage. La baleine blanche, en quête de menus poissons, remonte les cours d'eau aussi loin que se fait sentir la marée montante. Partout, avec le soleil, c'est la vie, le mouvement et la joie.

Et l'Esquimau ne fait pas exception. Son canot est là, toujours prêt à flotter ; sa lance, ses harpons sont aiguisés, son fusil, il en répond, car il a le coup d'œil sûr de l'expert. Que lui manque-t-il ? Le beau temps ? Il ne s'en soucie guère à vrai dire.

Le mois de juillet, le plus beau de l'année, n'est pourtant pas un mois de plaisir. Le vent du nord, nord-est et nord-ouest, qui souffle continuellement, imprègne l'atmosphère de froid et de l'humidité qu'il emprunte aux glaces flottantes de la mer et aux glaciers de l'intérieur. Brouillard, pluie et grosse mer sont encore de ses méfaits.

A Churchill, limite extrême-sud des terres stériles "barren land", il n'y a pas de semaine, que je sache, où l'on puisse se passer de feu. Pendant les deux mois que l'on est convenu d'appeler mois d'été, je n'ai pas compté plus de trois jours qui aient mérité ce nom.

Mais, en dépit des changements subits de température, cette saison de mi-juillet mi-août est la plus féconde en ressources. La chasse bat son plein. De temps à autre, les poissons frais, quelques menues graines ou fruits sauvages apparaissent : délicatesses d'autant plus appréciées qu'elles sont plus rares. Chaque jour ajoute à la provision d'huile et de peaux nécessaires pour l'année.

• • •